FÉVRIER 1910 TROISIÈME SÉRIE N° 2

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

Fondée par le Dr PAPUS en 1890

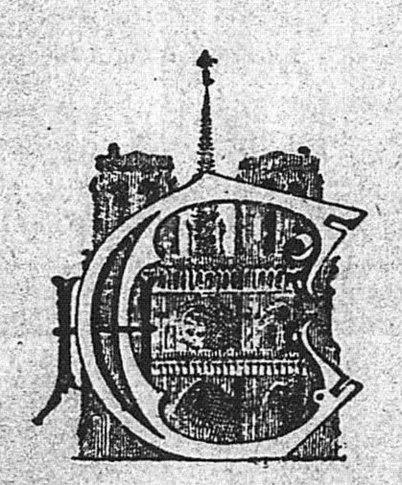
VINGTIÈME ANNÉE

Prix du Numéro . . . . . . 0 50 | Abonnement unique. 5 fr. par an

Directeur : SÉDIR

Principaux Collaborateurs :

F.-Ch. BARLET, Jules BOIS, Ernest BOSC, Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU R. BUCHERE, Léon COMBES, Dr GASPARD, A. GAUDELETTE, PHANEG GRILLOT de GIVRY, Abel HAATAN, Silvia de IMLACK, L. de LARMANDIE Albert JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, L. LE LEU, MITZYHN, Dr PAPUS Paul REDONNEL, P. de REGLA, Léon RIOTOR, A. de ROCHETAL, TANIBUR Han RYNER, Ely STAR, TIDIANEUQ, TREBOR, J. WILLIAMS, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHEQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS (V^e)

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

Collection des principaux Ouvrages des grands Occultistes

AVERROES — SIMÉON BEN-JOCHAI — PIC DE LA MIRANDOLE — TRITHÈME
GUILLAUME POSTEL — VALENTIN ANDRÉAS — JEAN DÉE — FLUDD
RAYMOND LULLE — KHUNRATH — VAN HELMONT — CORNEILLE AGRIPPA
CARDAN — JUNCTIN — MORIN — PARACELSE — KIRCHER
PHILALETE — BŒHME — PORDAGE — GICHTEL — FABRE D'OLIVET
CLAUDE DE SAINT-MARTIN — WRONSKI — ETC.

Cette collection a pour but de mettre à la portée du plus grand nombre possible d'étudiants les œuvres des grands maîtres, devenues introuvables de nos jours

---

Pour paraître en février 1910

FABRE D'OLIVET

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE

DU

GENRE HUMAIN

où l'Homme considéré sous ses rapports religieux et politiques dans l'Etat social à toutes les époques et chez les différents peuples de la terre

précédée d'une dissertation introductive sur les motifs et l'objet de cet ouvrage

Deux volumes in-8 carré. Prix : 20 francs

L'éloge de cet ouvrage, écrit dans un style admirable et d'une clarté excessive, n'est plus à faire. Qu'il nous suffise de dire que Fabre d'Olivet n'a jamais cherché à viser à l'effet, mais plutôt à forcer l'évidence à se manifester par l'art avec lequel il mit en jeu toutes les ressources de sa colossale érudition. Ce fut un grand savant, un merveilleux philologue et un philosophe de génie vraiment supérieur.

Cette œuvre résume toutes ses œuvres. Il pose tout d'abord dans cet ouvrage la constitution intellectuelle de l'homme et montre, dans la suite, l'action des milieux et des faits, sur l'évolution d'une des races humaines, la race blanche. Il fait voir les vicissitudes que traverse cette race suivant qu'elle subit l'influence de la *Providence*, du *Destin*, ou de la *Volonté humaine*, les trois grands principes qui régissent l'univers.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette étude, c'est la puissance prophétique des lois qu'il met en jeu. Cette puissance s'exerce non seulement sur le passé, mais encore sur notre présent ; et tout politicien, tout sociologue, tout patriote même devrait, en méditant profondément sur l'essence des Principes que décrit d'Olivet, se mettre à même de prévoir logiquement la solution des problèmes nationaux, internationaux et mondiaux qui préoccupent aujourd'hui toutes les intelligences.

Vingtième Année — Février 1910 — Troisième Série N° 2

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas — Directeur : SEDIR — Le Surnaturel n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 5 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

A nos Abonnés

A ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré, nous rappelons de vouloir bien faire parvenir, au plus tôt, le montant de leur réabonnement pour l'année 1910, car nous ne recouvrons pas par la poste.

Envoyez bons et mandats-poste, au nom de M. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris (V°).

SOMMAIRE

A propos du Congrès de psychologie. . . . . Sédir.
Le Grand-Œuvre . . . . R. C.
Influence de la Lune. . . . .
L'Alliance Spiritualiste. . . . . Sédir.
Sur le Sens physique des Mythes païens. . . H. Disdier.
Alleluia. . . . . Bœhme.
Le Chemin de la Rose-Croix . . . . Y***.
Phénomènes psychiques . . . .
Curiosa. — Revues . . . .
Bibliographie. — Nouvelles . . . .
Feuilleton. Des Nombres. . . . . L. Cl. de Saint-Martin.

A propos du Congrès de Psychologie

Un soir de novembre, arrivant chez Andréas, je fus surpris de trouver son atelier tout plein de visiteurs ; il y en avait une quinzaine dont une bonne part m'étaient connus comme des étudiants ès-sciences spiritualistes. Je saluai un vieux médecin magnétiseur ; un autre, plus jeune, homéopathe et astrologue ; un ébéniste de Picpus, célèbre dans son quartier comme rebouteur ; un typographe anarchiste mystique ; un ouvrier sellier disciple de Bœhme ; un capitaine en retraite, président d'un groupe spirite ; un autre Kardéciste, électricien ; un commis de libraire, évêque gnostique ; un étudiant alchimiste ; un vieux maçon républicain fouriériste ; un pharmacien fervent d'hermétisme ; d'autres encore, tous convaincus, enthousiastes, et remplis de bonne volonté.

J'ai toujours eu grande estime pour ces révolutionnaires idéalistes ; ils perpétuent à mon sens la belle tradition libertaire de la Gaule ; presque toujours, gens du peuple élevés au-dessus de leur classe à force de travail, quelques-uns intelligents avec originalité ; n'ayant reçu qu'une instruction très incomplète, mais sincères, riches d'un sang généreux, foncièrement honnêtes, ils me présentaient d'une façon pathétique l'essence même de l'âme française : candides, épris d'Idéal, gais, malgré la peine, et « se débrouillant » dans les broussailles touffues des vieux occultismes comme des troupiers dans le désarroi d'un soir de bataille.

Ils savent sacrifier à leurs convictions, non pas leur fortune, car la plupart gagnent juste leur vie, mais leurs petites commodités. J'en ai connu qui, sortant à sept heures et demie de l'atelier, dînaient d'un petit pain, grignoté dans les rues sombres, pour être à huit heures à l'ouverture d'une conférence ou d'une réunion, et à onze heures du soir, ils repartaient à pied, vers les quatre coins des faubourgs, pour économiser un omnibus. Pauvres sacrifices, prosaïques et sans gloire, combien sont-ils touchants, quelle ardeur ne devraient-ils pas nous donner au travail, et quelle confiance têtue dans l'avenir de la race : Son vieux sang généreux ne se glace donc point encore, et la lumière de son Esprit n'est pas tout à fait éteinte.

Les invités d'Andréas que je connaissais donc presque tous pour avoir été autrefois en relations épistolaires avec eux, le considéraient, je le sus plus tard, les uns comme guérisseur, les autres comme un survivant des premiers groupes Kardécistes, d'autres comme un médecin possesseur de formules cu-

rieuses ; et un ou deux le tenaient pour initié à des sectes orientales. Tout le monde fumait à qui mieux mieux, sauf le docteur astrologue, membre de l'Etoile bleue ; et tout le monde buvait aussi du thé ou des liqueurs.

Andréas causait peu, à son habitude ; des groupes tenaient dans les coins des conversations particulières, et en voyant des prospectus sur l'établi, je suis qu'ils discutaient les dispositions à prendre au sujet d'un Congrès de médecine expérimentale, projeté pour l'an prochain.

Quelqu'un demandait bien de temps à autre un avis à Andréas, mais il répondait brièvement, disant à plusieurs reprises qu'il ne savait pas, qu'il n'avait pas qualité de conseilleur, qu'il voulait rester tranquille ; qu'il y avait bien assez de savants comme cela pour scruter les mystères. Tous ces braves gens se montraient un peu interloqués ; je pris sur moi, comme je connaissais presque tout le monde, d'arranger les choses, et je spécifiai d'abord qu'on ne songeait pas à offrir à Andréas un titre ou une fonction, qu'on ne parlerait jamais de lui, et qu'on ferait tout le possible pour suivre ses conseils, s'il en avait à dire.

Tout le monde approuva, et Andréas demanda :

— Mais enfin, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? qu'est-ce que vous voulez faire à ce congrès ? Qui serez-vous ?

On lui expliqua les buts, on lui nomma les organisateurs et les leaders probables ; mais il ne répondit mot, fumant dans le silence, sans voir personne. Puis s'adressant à moi :

— Mais, docteur, ne pensez-vous pas que, si ses membres ne sont pas presque des saints, un Congrès comme cela, est d'avance voué à la stérilité ? Si les participants désirent briller, s'ils sont fiers de leurs travaux, s'ils se trouvent plus malins que le camarde, s'ils s'intitulent chefs d'école, s'ils collectionnent les coupures de l'Argus de la Presse ? Et sa phrase commencée presque durement finissait dans un sourire bonhomme.

— C'est pour cela, interrompit le typographe, homme sombre et maigre, au visage passionné, vieilli avant l'âge, — c'est pour cela que les Egyptiens faisaient leurs congrès secrètement, dans des cercles de seuls initiés.

— Justement, acquiesca Andréas, et ils n'étaient pas les seuls. Mais aujourd'hui, il est utile, — il faut, que tout soit à découvert. C'est écrit dans le Ciel, et cela doit être écrit dans l'Evangile ? interrogea-t-il, en regardant autour de lui.

— Oui, Monsieur, dit la voix nette d'un jeune pasteur, citant le livre, et le chapitre, et le verset.

— D'autre part, la perfection n'est pas de ce monde ; on ne

peut pas demander à ces chercheurs de rester anonymes ; dès lors, cherchez une étiquette,.... un drapeau, sous lequel vous vous rangerez, auquel vous offrirez vos découvertes, vos recherches ; enveloppez-vous dans ses plis ; faites qu'il n'y ait pas, dans votre Congrès, de prééminence donnée à quelqu'un ou à une école ; que chaque secte, chaque groupe je veux dire, ait un secrétaire, que tous ses partisans puissent délibérer et manifester au même titre. L'action individuelle serait plus conforme à l'action de l'Esprit, évidemment ; mais quoi ! puisque vous voulez un Congrès, faites votre Congrès ; au moins ne l'appuyez pas sur l'argent ou sur des hommes ; appuyez-le sur un idéal.

— On peut très bien arranger cela, dit l'ébéniste, de sa grosse voix enrouée ; on est tous frères, n'est-ce pas ? On n'a pas les mêmes opinions ; on discute, et on s'instruit ; moi, vous savez, je n'aime pas lire, je m'endors ; mais entendre causer, là, je comprends.

— Bien sûr, approuva Andréas ; on s'instruit à s'écouter les uns les autres ; et, dès que quelqu'un ne cherche pas à tirer la couverture à soi, cela s'arrange toujours.

— Vous avez vu le programme ? demanda un jeune stagiaire On y propose l'étude du magnétisme, dans sa physique et sa thérapeutique, celle des fluides, des radiations, du double, des phénomènes spirites, et de la photographie transcendante. Vous savez que le professeur Durville vient de démontrer les enseignements de l'Occultisme sur l'existence objective du fantôme ? Que pourrait-on faire encore ?

— Eh bien, mon cher Maître, répliqua Andréas, avez-vous un sujet ?

— Non, dit l'avocat, moi, je fais de la sociologie.

— Qui a un bon sujet, sain, robuste, une brave femme ?

— Moi, dit un magnétiseur venu exprès de la province, une sorte de géant jovial.

— Avance ta main ; comme ceci ; là. Nous allons demander au Ciel qu'Il veuille bien nous faire voir un côté du magnétisme autre que les trois pôles que vous connaissez tous. Vous voulez bien, tous ?

— Oui, répondit-on à la ronde.

— L'index me pique très fort, dit le géant ; mais ça fait mal, vous savez !

— Ce n'est rien, c'est fini.

— Maintenant c'est le grand doigt ; on dirait que la chair se resserre, vous savez comme quand on se gargarise avec de l'alun... Voilà dans l'annulaire, maintenant, c'est chaud, comme si j'avais mis le doigt près du feu.

— Continue, dit Andréas, tout en feuilletant des paperasses.

— Il y a de la glace sur le petit doigt, annonça le magnétiseur ; c'est fini.... ; voilà le pouce, on dirait qu'il trempe dans de l'eau chaude.

— Tu te rappelleras ces cinq sensations ? Remarquez, Messieurs, que je n'ai rien fait, pas même la moindre suggestion ; du reste, je ne sais pas magnétiser. Notre ami pourra reproduire cette expérience d'abord avec son sujet, ensuite avec n'importe quel sujet, puis sur tout le monde. En continuant dans cette ligne d'expériences, vous pourrez donc trouver que chaque organe possède une qualité personnelle de magnétisme, autre que celle qui est connue comme étant une polarisation du courant général. Tâchez que cela vous serve à faire quelques guérisons de plus... On n'a jamais parlé de cela ?

— Non, Monsieur, répondirent quelques assistants.

— C'est bien ; vous pouvez essayer de photographier ces cinq nouvelles sortes d'effluves ; si quelqu'un d'entre vous était expert en photographie, il pourrait essayer d'avoir des clichés directs en couleurs.

— Est-ce que vous me permettez de chercher cela, demanda un jeune pharmacien, qui faisait de l'alchimie ?

— Certainement, répondit Andréas ; mais d'ailleurs je n'ai pas à permettre ou à défendre quoi que ce soit. Ce que je vous dis là, je ne l'ai pas découvert ; j'avais déjà donné quelque chose d'analogue au baron du Potet, mais je crois qu'il ne s'en est pas servi.

— Et pour les morts, monsieur ? demanda l'officier en retraite.

— Les morts, vous feriez mieux de les laisser tranquilles, dit doucement Andréas ; mais je sais bien que vous n'en ferez rien. Au moins, cherchez donc comment éviter le surmenage à vos médiums.

— Oui, mais si on éteint la lumière, les sceptiques diront qu'on fraude.

— Pourquoi n'essayez-vous pas des lampes à verres mauves ou violets ? Mettez dans les lampes de l'huile parfumée avec de la cannelle et des clous de girofle. Vous pouvez étudier cela, dans votre Congrès ?

— Si on employait des animaux, ou du sang et des parfums ? demanda un disciple d'Eliphas Levi.

— Non ; l'animal souffrirait trop ; et puis vous ne savez pas ce que c'est qu'un parfum. Essayez plutôt ceci : Vous prendrez une table solide, carrée ; vous mettrez aux angles opposés en diagonale ou aux pieds, deux lames de cuivre et deux lames de zinc ; sous la table vous réunirez cela par des fils, de façon à

faire une sorte de solénoïde ; vous assoierez le médium sur quelque chose d'isolant, et vous lui attacherez les bouts des deux fils : il se peut qu'alors vous obteniez des déplacements d'objet sans contact, avec beaucoup moins de fatigue pour le médium. Il faut des assistants en nombre pair et un directeur de la séance qui ait du sang-froid. Toutefois, soyez prudents si l'idée vous venait de faire passer un courant électrique dans ce système.

— Tout cela, dit, de son coin, un vieux disciple de Wronski, tout cela est bel et bon ; mais le phénomène ne convainc pas, à moins qu'on ne soit déjà convaincu sans le savoir. Il faudrait un corps de doctrine, une synthèse.

— Une doctrine ? mais vous l'avez, mon cher professeur, répondit Andréas ; et puis, les théories c'est si facile à faire, et il y en a déjà tellement. — Ce que vous devriez proposer, quelqu'un, tenez, vous docteur, qui avez de l'autorité, continua-t-il en s'adressant à un médecin, c'est une fondation qui permette de prendre des sujets, de leur refaire une bonne santé, de les dresser à une bonne tenue mentale, par périodes de trois mois par exemple ; de les débarrasser provisoirement des soucis quotidiens ; vous trouverez bien un amateur qui, aux environs de Paris, mettrait deux ou trois chambres pour cet usage à la disposition d'un Comité. Vous auriez ainsi des phénomènes plus intéressants et moins de tricheries. Bien des expérimentateurs célèbres ont été trompés ; mais quoi, ces pauvres sujets ont bien des excuses : on les prend, on les agace, on les fatigue, on les détraque, on les paie peu...

— Mais, demanda timidement un grand garçon pâle, amateur des mystiques catholiques, est-ce que tout cela ce n'est pas des redécouvertes et des rajeunissements ?

— Eh oui, lui dit Andréas avec un sourire ; toutes ces recherches expérimentales modernes, c'est du vieux neuf. D'ici quelque temps, ajouta-t-il avec plus de force, vous verrez du nouveau ; mais, méfiez-vous, ce seront des fruits vénéneux. Toutefois, il y a, depuis quelques années, quelques énergies tout-à-fait inédites dans l'atmosphère fluidique ; mais je ne connais que deux ou trois personnes qui puissent manipuler ces forces vraiment neuves.

Et comme quelqu'un ouvrait la bouche pour une demande :

— Non, non, dit-il, ceux-là veulent rester anonymes ; ils ne voudraient d'ailleurs pas avoir l'air d'apprendre quelque chose à d'autres. Mais libre à vous de découvrir ce qu'ils connaissent ; ce qu'ils ont est à portée de notre main à tous.

— Comment cela ? Que faut-il faire ? demanda-t-on de divers côtés.

— Mais vous le savez bien ; vous ne vous rappelez donc pas ? A toi, voilà déjà vingt ans que je l'ai dit, quand ta maman était si malade ; et à vous, quand il y a eu une si longue grève ; et toi, tu te souviens, quand on s'est rencontré une nuit sur le pont des Arts ? Et vous docteur, quand vous étiez interne ; votre patron vous avait fait avoir une suppléance à Nice, le jour où vous avez failli vous tromper de tube ?

— Oui, mais depuis, je fais attention, vous savez bien, dit le médecin d'une voix enrouée tout-à-coup.

— Eh bien, pour en revenir à ce que disait notre ami Alexandre-le-Grand, — Andréas appelait ainsi en riant le jeune ouvrier parce qu'il tenait habituellement la tête penchée à gauche, — il serait bon que l'un ou l'autre vous rendiez à vos prédécesseurs le tribut de reconnaissance auquel ils ont droit. Qu'on parle des précurseurs, qu'on les réhabilite, qu'on redonne les noms de ceux que l'intolérance a suppliciés autrefois, et que vous connaissez tous,— et de ceux qui ont enduré toute leur vie la misère et le désespoir .C'est ceux-là qui vous ont frayé le chemin, ne l'oubliez pas ; c'est leurs larmes qui ont arrosé le champ où vous commencez la récolte.

— Moi, dit un vieil homme chevelu et barbu de blanc à figure énergique, que je connaissais pour l'avoir entendu dans des aréopages maçonniques, moi, permettez-moi, Messieurs, de vous dire combien tous je vous trouve imprudents ; combien vous ignorez les règles du secret que toutes les associations initiatiques et la maçonnerie, leur héritière, ont si fortement établies. Comment, vous voilà apprenant au peuple à endormir, à agir à distance, à capter des fluides, à suggestionner, que sais-je encore ? Et pas un d'entre vous ne prévoit que ces recettes peuvent être lues par des criminels, ou simplement par des utilitaristes, ou des jouisseurs ? Ne croyez-vous donc pas que Mesmer ne porte pas la peine de tous les crimes hypnotiques qui se sont commis depuis qu'il a pratiqué ? Ne croyez-vous pas que vos comptes-rendus d'expériences d'extériorisation ne vous font pas responsables d'un certain nombre d'envoûtements ? ou alors vos discours sur le Karma ne sont pour vous qu'une hypocrite phraséologie ? Et le vieux républicain enthousiaste promenait sur l'assistance des regards indignés.

— Il a raison, dit Andréas ; mais il prêche dans le désert. Vous êtes tous de braves gens, bien gentils, mais ça vous fait tellement plaisir de voir votre prose imprimée et votre nom cité avec des qualificatifs élogieux. Toutefois, il faudrait que vous pensiez à prendre des précautions dans votre Congrès, contre le mauvais usage possible de vos découvertes.

Mais je bavarde ; et il est tard, et vous êtes loin de chez vous ; et il faut vous lever de bonne heure demain matin ; je vous ai trop retenus, s'excusait-il ; partez vite, et une autre fois vous vous méfierez des vieux bavards comme moi. SEDIR.

Le Grand-Œuvre

Un inconnu qui se dissimulait sous le pseudonyme de Rhodophile Staurophore (l'ami de la Rose porteur de la Croix), publia en 1619 un petit pamphlet intitulé *Raptus philosophicus* et où l'on trouve la remarquable allégorie suivante :

« Dans un rêve, dit l'inconnu, trois chemins s'ouvraient devant moi ; celui du milieu, à peine tracé, pierreux, semblait rempli de reptiles ; comme j'étais bien botté, que j'avais un talisman, et que de temps à autre un jeune homme vêtu de blanc, semblable à un dieu traversait ce chemin, je me décidai à le prendre.

« Après diverses péripéties, un lion s'avance sur moi ; j'appelle les dieux ; Cupidon arrive, tue le lion et le jette dans un puits consacré à Apollon et à Diane.

« Je tire de ce puits un seau de lait, et un autre de sang, mais ne contenant que le tiers du premier. Je continue ma route, puis je reviens à ce puits comme si j'y avais oublié quelque chose, et j'aperçois un corbeau qui se transforme en paon, puis en cygne.

« Dans un nid, des cadavres de petits oiseaux à qui le corbeau a ouvert le crâne ; un vieil oiseau arrive qui, lorsqu'il voit ses petits morts, crie et s'ouvre la poitrine.

« Sur le chemin s'avance dans une pauvre carriole, une femme parée, vêtue de pourpre et de lin, couronnée d'or et d'escarboucles, assise sur un trône surélevé de sept degrés ; elle est traînée par deux ours furieux et un troisième animal marche derrière ; Vulcain les conduit. A ses côtés marchent des jeunes filles : deux vêtues de noir et de blanc portant des coupes de parfums ; une troisième habillée de jaune et sonnant de la trompette ; une quatrième habillée de rouge et portant une torche. La femme assise tient un crucifix ; elle m'invite à la suivre. « Les deux ours sont le commencement, je suis le milieu, l'autre animal est la fin. » Et elle me donne un livre dont le titre est Azoth, et signé des deux lettres F. R.

Tout ce symbolisme est trop clair pour qu'il soit utile de l'expliquer ; toutefois celui qui a étudié les *Théories et symboles des Alchimistes* d'Albert Poisson verra de suite qu'il ne s'agit là que de quelques parties du Grand-Œuvre. R. C.

Influence de la Lune sur la marche des Maladies

Le Dr Emile Legrain, expose dans la *Vie Nouvelle* (n° de Décembre) quelques résultats d'observation par lui faites sur sa clientèle ; il montre par là une indépendance d'esprit que beaucoup de ses confrères devraient bien prendre pour modèle.

La lune, dit-il, a une influence sur l'éclosion des fièvres intermittentes ainsi qu'on le sait depuis des siècles aux Indes, aux Baléares, dans l'Amérique du Sud, etc. Ces fièvres, de nouvelle invasion, débutent huit fois sur dix dans les quelques jours qui précèdent ou qui suivent la nouvelle lune, rarement à la pleine lune. Les fièvres bilieuses s'aggravent aux mêmes époques ; les ulcères, au dernier quartier et à la nouvelle lune, les varices à la nouvelle lune, de même que le zona. Les crises épileptiques sont plus fréquentes à la pleine lune.

Le Dr Legrain pourra consulter, s'il ne les connaît déjà, les travaux du Dr Duz, des homéopathes allemands, les documents du folk-lore européen, et les *samhitas* médicales de l'Inde ; les astres influent, en effet, sur la pathogénie, *l'ens astrale* de Paracelse existe bien aussi ; et un voyant entraîné pourrait le percevoir auprès des malades, soit sous forme de nodus fluidique, soit sous forme d'entité individuelle.

L'Alliance Spiritualiste

Le dimanche 9 janvier a eu lieu, à l'hôtel des Sociétés Savantes, la séance d'ouverture des travaux de l'*Alliance*, fondée par M. Jounet, pour l'action spiritualiste générale, par la coopération des Ecoles autonomes.

Les orateurs inscrits avaient à répondre aux trois questions suivantes :

1° Quels sont les motifs de l'insuffisance du matérialisme ;

2° Quels sont les principes fondamentaux communs à toutes les Ecoles spiritualistes ;

3° Quels autres principes sont estimés encore très importants, bien qu'ils ne soient pas encore communs à toutes les Ecoles.

L'originalité de cette réunion, remarquable par la diversité des écoles représentées, fut qu'aucun des orateurs ne proposa de thèse vraiment spiritualiste ; on y entendit une fort jolie collec-

tion de naturalismes et de panthéismes ; sauf M. Jounet, chez qui le travail du penseur n'a pas tué l'exquise sensibilité du poète de l'*Etoile Sainte*, tous ces leaders laissèrent comprendre que le titre de spiritualiste est souvent appliqué à des intelligences auxquelles l'Esprit ne s'est pas encore révélé.

Voici, pour mémoire, les conclusions que le manque de temps a empêché M. Sédir d'exposer :

Le premier obstacle que rencontre l'enquêteur des doctrines spiritualistes est celui du vocabulaire. Les termes spéciaux à ces études sont pris par diverses écoles dans des acceptions différentes ; il y a des idées à qui l'on a fourni plusieurs synonymes équivalents ; il y en a d'autres, par contre, que l'on ne peut désigner que d'une façon très vague, par pénurie de vocables. Sans vouloir donc faire ici un cours de terminologie, je prendrai soin de n'employer que les mots les plus simples et les plus généralement usités, afin de diminuer le plus possible les chances d'équivoque.

Le matérialisme ne comblera jamais les vides de la curiosité psychologique. En effet, par définition, il se limite à l'étude du seul aspect de l'Univers qu'il reconnaisse ; le plan physique, qu'il étudie, d'ailleurs avec un courage, une persévérance et un soin dignes de tous les éloges, le plan physique dis-je, offre, malgré qu'il soit limité, un nombre de combinaisons non pas infini, mais indéfini ; car, rappelez-vous les éléments des calculs des probabilités, la formule algébrique des combinaisons possibles entre un nombre donné de facteurs, l'anecdote persane du pauvre qui demande pour toute fortune le nombre sans cesse doublé des grains de froment sur chacune des cases d'un échiquier ; regardez, d'autre part, quels sont les principales têtes de chapitre à l'étude de la matière : la densité, le volume, les propriétés physiques, chimiques, dynamiques, de la moindre molécule ; vous arriverez vite à en trouver une cinquantaine. Imaginez, dès lors, les centaines de millions de combinaisons mathématiquement possibles entre ces quelques facteurs.

Rationnellement parlant donc, l'étude du plan matériel est inépuisable. Ajoutez à cet immense agrégat de phénomènes tout l'imprévu, tout le nouveau qu'y adjoignent sans trêve les influx incessants des mondes de la force, de l'intelligence et des fluides ; venir à bout d'une telle tâche est une entreprise irréalisable.

Les lois que le savant s'efforce de dégager des collections de faits qu'il amasse avec une persévérance admirable, ne sont donc pas, ne peuvent pas être des lois ; une loi est par définition un principe de cohésion descendu d'en haut et non pas monté d'en bas. La fleur n'est pas la loi du végétal, elle en est le résumé ;

elle n'est, au même titre que la racine, la tige et les feuilles, que l'expression de cette loi.

Ce que le savant appelle une loi, n'est que l'énoncé des conditions dans lesquelles un phénomène se produit. Et sans cesse de nouveaux faits modifient, infirment ou annulent une soi-disant loi posée au préalable.

Par suite donc, le système matérialiste ne s'occupant pas de tout ce qui se trouve en l'homme d'immatériel et de psychique, ne peut satisfaire les besoins de ces régions animiques ; d'ailleurs il n'y prétend pas.

Disons enfin qu'il n'y a pas lieu de le considérer comme un obstacle insurmontable, ni comme un adversaire invincible. L'histoire de la civilisation et celle de la philosophie démontrent surabondamment qu'il n'en constitue qu'une période, fatale, nécessaire, mais forcément transitoire. Et vous trouverez cette conclusion dans un livre trop oublié de notre vénérable confrère, F.-Ch. Barlet : son *Evolution de l'Idée* offre de ceci les preuves les plus convaincantes.

Toutes les écoles spiritualistes dignes de ce nom reconnaissent les cinq vérités suivantes :

1° L'existence d'une cause première objective ;

2° La pérennité de l'être psychique de l'homme ;

3° Le mouvement évolutif de la matière vers l'Esprit, comme but et terme de la création ;

4° L'existence d'une unité collective qui relie tous les hommes les uns aux autres ;

5° La nécessité d'une morale altruiste.

Quel que soit le nom sous lequel on désigne la cause première, qu'on place cette cause dans l'Espace infini, ou dans la matière primordiale, ou dans le plan métaphysique, qu'on la voie comme un Etre personnel, ou comme une entité amorphe universelle, qu'on la considère comme les naturalistes, dans l'infinie variété de ses attributs, — comme les panthéistes, dans l'émanation de sa vertu, — comme les théistes, théosophes, alchimistes, illuminés, soufis, yogis, taoïstes, mystiques chrétiens ,élèves des sagesses antiques, tous la reconnaissent.

Il ne faut pas s'étonner de la multitude de ces conceptions ; elle est naturelle et nécessaire. Naturelle, parce qu'il n'y a pas deux intelligences humaines égales dans le monde, et placées au même point de vue. Nécessaire, parce que de même qu'il y a une bataille entre les matérialistes et les spiritualistes, il y en a entre les divers partis du matérialisme, et entre les diverses écoles du spiritualisme. Ne faut-il pas que nous, qui croyons à l'existence d'autres modes de la Vie que ceux qui nous tombent sous le

sens, apprenions à les connaître ? Et comment les connaître si nous ne les aimons tour à tour ? Et comment les aimer si nous ne bataillons pas en faveur de notre dieu do moment ?

Car cette étude est longue ; je dirai même, sans craindre de choquer les opinions générales de cette assemblée, qu'elle dure pendant de nombreuses existences. Et si nous voyons un savant consacrer toute une vie à l'étude d'un tout petit coin de la matière, ne doit-il pas falloir encore beaucoup plus de temps pour nous rendre compte du mode biologique de telle ou telle entité invisible ?

Tous également, nous croyons ne pas mourir en entier : les analyses subtiles qu'on a pu faire depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, pour déterminer lesquels des principes psychiques disparaissent à la mort, et de quelle façon, établissent la conclusion unanime que la portion la plus intime, la plus sublime et la plus spirituelle de notre être persiste comme un phare, comme un point de ralliement, comme un témoin, pour tous les autres organismes transitoires : corps physiques, fluidiques, astraux, mentaux, qui en sont les manifestations locales et temporaires.

L'Evolution du physique vers l'hyperphysique est aussi universellement acceptée. Quelques écoles seulement professent une descente synchronique et de sens contraire, une involution, de l'Esprit vers la Matière, de Dieu vers l'homme, et c'est là ce qui caractérise tous les systèmes d'ordre religieux.

Si l'Univers tout entier est ainsi en marche, il y a donc relation et cohésion entre toutes ses parties. Ces rapports de dépendance, très visibles dans la physique, se découvrent peu à peu dans le plan social, depuis les travaux trop inconnus d'un occultiste de première heure, Julien Lejay. Nos sociologues ont adopté cette conception, sans citation de source d'ailleurs. Mais, ainsi que les anciens ésotérismes l'enseignaient dans leurs mystères, nous croyons, et les savants le diront de plus en plus, nous croyons que l'univers in toto est un immense organisme, où rien ne se perd, où tout dépend de tout dans une certaine mesure, où enfin, selon le mot d'Hermès : Tout est dans tout.

De cette notion de solidarité ontologique, découle celle de solidarité individuelle, et par suite celle d'une morale altruiste. Et ce point, le dernier de ceux où s'accordent toutes les écoles spiritualistes est aussi le plus connu, et le plus important.

Chose curieuse, la plus haute morale spiritualiste ressemble étrangement à la plus haute morale matérialiste, tant il est vrai que tout homme porte en soi une lumière divine.

Faire le bien sans la crainte du gendarme, sans espoir de bénéfice matériel, sans espoir de récompense post-mortem, unique-

ment parce que c'est le bien, est une attitude bien rare ; il faut dire qu'on la trouve quelquefois chez les matérialistes, et malheureusement, elle n'est pas plus fréquente chez les spiritualistes.

Quels sont les autres points importants que n'admettent cependant pas toutes les écoles spiritualistes ? Ah ! il s'en trouve, ils sont même trop ; les différentes conceptions de l'absolu dont je vous parlais tout à l'heure, les différentes théories de la réincarnation, les différentes morales, les divers systèmes d'initiation, les Maîtres ; en somme, il faut avoir le courage de le dire, toutes les conceptions secondaires du spiritualisme sont des prétextes à discussions ; et par ce signe, sachons que nos doctrines ne sont pas pures, que l'Adversaire de l'unité, que le contrecarreur de l'Harmonie a su glisser dans nos conseils intimes quelques-uns de ses séides. Ayant encore un courage et disons que, dans l'état actuel des choses, la fusion en une seule armée de toutes les sectes spiritualistes est une utopie. Ne nous enivrons pas de nos rêves. Où sommes-nous ? Tous ensemble sur la terre. Où voulons-nous aller ? Tous ensemble, dans l'Absolu. Mais entre ici et là-bas, la distance est énorme ; dans l'espace de l'évolution psychique, elle est au moins aussi grande que dans l'espace astronomique. Ce n'est pas quelques siècles qu'il faut pour la franchir, c'est des millions de siècles. De plus, entre cette terre et cet Absolu, il n'y a pas qu'un chemin, il y en a des milliers par centaines ; et à la porte de nos maisons psychiques, vous savez bien que les racoleurs se tiennent ; vous savez bien qu'ils sont forts et malins bien plus que nous ; vous savez bien que ce qu'ils disent n'est pas toujours ce qu'ils pensent. Aux premiers pas que nous faisons sur la route de l'Idéal, nous sommes encore tout proches les uns des autres ; c'est pourquoi vous retrouvez partout la même morale ; mais quelques mètres encore, et vous pénétrez un peu plus dans tel ou tel temple : là des divergences commencent, les statues divines s'entr'aperçoivent dans une pénombre sacrée ; mais c'est beau, c'est splendide, dans l'air flottent des musiques et des parfums, et les prêtres vous offrent fruits et breuvages exquis. Néophytes ingénus, vous êtes sincères ; vous voilà partis pour des siècles dans une voie qui s'écarte de la bonne direction, qui aboutit à un précipice ; vous êtes gagné par la pente ; et dans deux ou trois trois mille ans, votre esprit s'apercevra que sa belle science et sa magnifique puissance s'effritent ; il lui faudra revenir en arrière.

C'est pourquoi je vous dis : prenez garde à ne pas admettre dans le foyer de votre âme le brigand revêtu de la robe de pèlerin. Ne prenez pas vos désirs pour des réalités. Si vous tous, spiritualistes, voulez n'être qu'une grande famille, soyez raison-

nables ; n'entreprenez pas des travaux que vous ne pourrez faire que beaucoup plus tard. Attachez-vous aux humbles labeurs de la morale ordinaire. Le jour où deux d'entre nous seront arrivés à ne plus dire du mal l'un de l'autre, ils auront plus fait pour l'union de leurs écoles que s'ils avaient fondé des sociétés et rempli la presse de leurs enthousiasmes.

Tous, tant que nous sommes, on nous mène sans que nous nous en doutions ; mais nos guides, bons ou mauvais, ne nous confient pas plus leurs projets qu'un général ne va raconter son plan à chacun de ses soldats. Et les chefs de l'armée des Ténèbres sont rusés ; ils trompent ainsi, après avoir gagné leur confiance, des âmes candides en allumant en eux des curiosités néfastes sous des prétextes louables.

Si Dieu existe — et cela est certain pour vous tous, je suppose — si Dieu existe, il ne peut pas laisser un homme sincère s'égarer : encore faut-il que cet homme sache que l'erreur lui est possible, c'est-à-dire il ne faut pas qu'il ne compte que sur sa seule intelligence et sur sa seule volonté, il faut, en somme, qu'il soit humble. En d'autres termes, un guide est nécessaire. Et ce guide doit être choisi parmi les êtres les plus savants, les plus puissants, surtout parmi les meilleurs. Chaque homme donc trouvera ce maître non pas dans la personne d'un de ses frères plus avancés : la science d'un homme est forcément incomplète, son pouvoir limité, sa bonté imparfaite. Pour chacun de nous, le meilleur guide est Celui que la religion dans laquelle nous sommes nés présente à notre exemple ; et par suite pour nous, chrétiens, il n'en est pas de meilleur que le Christ.

Cette utilité du Maître, certaines écoles la dénient. De plus, certaines autres n'admettent pas la réincarnation, ou diffèrent dans l'exposé de ses modes : ces deux points n'ont qu'une importance relative.

En effet, savoir qu'on renaîtra pour continuer son travail, ne doit nous être qu'un motif pour mettre tous nos soins à l'œuvre présente. Si on se trompe de maître, si on méprise telle doctrine, tel initiateur, à tort, Dieu nous conduira bien de façon à ce que nous nous rendions compte un jour de notre erreur.

De sorte que les spiritualistes n'ont en somme, pour mener à bien leur mission, qu'à être sincères, humbles et courageux. Ces trois qualités suffisent pour que la vérité, la force et la réussite nous soient données. Car au-dessus de toutes les doctrines, de toutes les sectes, de toutes les religions, et de tous les adeptats, il y a l'union avec le Père ; par elle seule nous deviendrons des temples de l'Esprit pur et seulement alors on pourra nous appeler justement des spiritualistes.

SEDIR.

Sur le Sens physique des Mythes païens

(*Suite*)

Nous ne prétendons pas amener à nos vues tous les esprits éclairés, mais nous croyons qu'on s'est étrangement mépris, lorsqu'on s'est figuré qu'une seule science, soit *l'Astronomie*, pouvait à elle seule donner la clef de l'écriture hiéroglyphique de tous les symboles et de tous les mythes de l'antiquité païenne. Ceux qui pensent de la sorte ont oublié qu'il fallait pour chaque pays, distinguer les époques diverses de son histoire pour mieux apprécier la marche de l'esprit humain et son évolution morale, marche et évolution trahies sans cesse par les variations subies dans les croyances et les manifestations religieuses de ce même pays.

Sans doute, *l'Astronomie*, par plusieurs causes, fut, à certaine époque, une des sciences dont on tira profit pour revoiler les vérités générales qu'on ne découvrait qu'aux initiés des grands mystères. Sans doute *l'Astronomie* joue un rôle important dans la théogonie cosmogonique des Anciens, mais il faudrait s'aveugler pour méconnaître que plusieurs autres sciences, entre autres *celle des Nombres* et *celle de la formation des Etres et des choses* ont pris une place tout aussi grande et bien antérieure dans la Symbolique du monde païen.

Nous allons plus loin et nous croyons que l'Arcane *qui seul ouvre toutes les portes et qui permet à celui qui le possède de les ouvrir aux autres* ne peut être tenu pour tel que s'il peut s'adapter, sous forme de clef, aux sept serrures qui correspondent aux sept sciences que les vrais sages ou mages avaient admises. Il ne faut pas se faire illusion, et il faut reconnaître que les connaissances des Anciens étaient assez étendues pour qu'ils aient pu traduire l'*Arcane* en *fonction* de chacune de ces sept sciences ; de sorte que la science même qui leur servait à le faire, constituait seule la science suprême ou la science des sciences.

Il suffit d'étudier les diverses opérations de la nature et les phénomènes sans nombre que l'univers présente à nos yeux et à notre esprit, pour comprendre que les sages anciens devaient faire leur symbolique sur les idées qu'ils se formaient de l'opération-mère de la nature et du drame le plus émouvant de la vie universelle. Ils devaient donner à leur science principale une base d'action qui pût embrasser, si possible, tous les phénomènes et c'est aussi ce qu'ils firent et ce que reconnaîtra tout esprit

assez perspicace pour ne pas se laisser tromper par les applications sans nombre que les Anciens ont su faire de leur système symbolique.

(*A suivre*) H. DISDIER.

ALLELUIA

L'embrasement du feu se trouve seul sous la croix dans l'humilité, dans le nombre 9, qui est un nombre simple ; le nombre dix est un nombre double qui appartient aux anges et aux hommes, non pour pénétrer plus profondément dans le *Centre* de la croix, mais pour s'arrêter devant la croix et abaisser leur âme dans la *Teinture* de l'humilité, en arrière dans le nombre 9 ; qu'ils regardent devant eux dans le nombre dix, mais qu'ils craignent dans leur âme et ne conçoivent point la volonté d'entrer dans le nombre dix, ou dans le *Centre* du feu de Dieu ; ils doivent se réjouir éternellement devant le nombre dix et chanter la louange : Saint, saint, saint est notre Dieu, le Seigneur Zébaoth ; et ce cantique est un aliment du feu Divin, d'où procèdent les miracles, le paradis, l'élément, et l'essence céleste, dans les *Essences* Divines ; il demeure en face du ternaire comme une vierge contenant les raisons éternelles de Dieu et telle est la sagesse de Dieu (*Triple vie X*, 46). J. BOEHME.

Le Chemin de la Rose-Croix

Un gentilhomme italien, Mars de Busto, écrivit le 14 juin 1619, une supplique à un inconnu, lui demandant de l'introduire auprès du Collège rosi-crucien.

Pour prouver ses capacités, il raconte la parabole suivante, qui marque, en effet, un procès d'alchimie physique et psychique.

En faisant un voyage, dit le demandeur, une nuit j'eus le rêve suivant : Je me dirigeais vers l'étoile polaire ; après avoir gravi des rochers et traversé des précipices sans nombre, je parvins au sommet d'une montagne, en la présence d'un homme à l'aspect brutal mais dont les discours décelaient une haute raison. Cet homme fut pris bientôt de violentes douleurs qui se résolurent par la mise au monde d'un enfant. Ce dernier fut nourri d'une chèvre qui donne quand on la trait, du lait et du sang ; mais cet animal ne se laissait traire que par une sorcière, nommée Ur-



ganda, dans un vase formé d'un morceau de la Table d'Emeraude, et scellée du sceau hermétique ; elle faisait cuire le lait jusqu'à consistance de fromage ; l'enfant crut, et surpassa son père en force et en vertu.

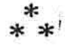
Nos lecteurs savent que le pôle Nord représente toujours un absolu, un idéal, une perfection. L'homme qui accouche, c'est la matière première, ou l'être humain naturel. L'enfant, c'est le germe de la pierre, ou de la Lumière christique. Le lait rouge, c'est le double ferment philosophal qui mûrit dans un vase spécial. Ou bien c'est, en nous, le double courant mental dressé par un système ascétique. La sorcière, c'est ou l'alchimiste, ou bien l'imagination ; voyez à ce propos, tout le contexte du *Signatura rerum* de Boehme.

XXX

Phénomènes psychiques

Un homme jeune encore, auteur dramatique, devient aveugle, sans que les plus célèbres oculistes parviennent à retarder seulement la catastrophe. Au bout de quelque temps, il se mit à parler de ses grands-parents, décédés, qui venaient le voir, et à dire qu'il était guéri, qu'il voyait clair, et qu'il habitait telle rue, tel numéro, sous tel nom. Naturellement, on le déclara fou, et il fut enfermé comme tel, toujours aveugle, dans un asile. Or, un de nos amis prit la peine de vérifier ses dires, et il se trouve qu'en effet, à l'adresse indiquée, vivait dans une famille du nom également indiqué, un jeune garçon, en parfaite santé et avec une vue excellente.

Les déclarations du soi-disant aliéné sont-elles le fait d'un hasard, — ou n'est-ce pas plutôt un cas assez rare de réincarnation rapide ?



Une enfant de quinze ans se réveille, un matin du mois dernier, avec les symptômes de la rougeole, de l'appendicite, et un engorgement des glandes salivaires. Sa mère appelle deux médecins en consultation ; le lendemain, l'état de la maladie empire. Dans l'après-midi, une amie vient la voir ; et la mère, sachant qu'elle connaissait un guérisseur, lui dit : Parlez de ma fille à M. X. ! Or, l'amie ne voit pas ce monsieur, et oublie de le prévenir. Cependant le soir de ce même jour les symptômes des trois maladies quittent subitement l'enfant, qui ne ressent plus que de la courbature.

Il n'y a eu, dans ce fait, ni action médicale, ni suggestion. Est-ce un hasard ? Est-ce la foi de la mère ? Sont-ce les forces invisibles attachées au service du guérisseur ?

*
* *

La direction du *Voile* garantit l'authenticité de tous les faits énoncés sous cette rubrique.

CURIOSA

« Nous aurons, me dit Mme d'Urfé, le comte de Saint-Germain à dîner ; je sais que cet original vous amuse, et je veux que vous vous plaisiez chez moi.

— Pour me plaire chez vous, Madame, je n'ai besoin que de vous-même ; cependant je vous suis reconnaissant de vos bienveillantes attentions.

« Saint-Germain vint et, à son ordinaire, se mit à table, non pour manger, mais pour parler. Il contait avec une imperturbable assurance des choses incroyables qu'il fallait faire semblant de croire, puisqu'il en avait toujours été le témoin oculaire, ou qu'il se disait le héros de l'aventure. Cependant je fus forcé d'éclater de rire lorsqu'il nous conta un fait qui lui était arrivé en dînant avec les pères du Concile de Trente.

« Mme d'Urfé portait au cou, en forme de bijou, un gros aimant armé. Elle prétendait qu'un jour cet aimant attirerait la foudre et que par ce moyen elle monterait au ciel. J'avais envie de lui dire que lorsqu'elle y serait arrivée, elle ne se trouverait pas plus élevée que sur notre planète ; mais je me retins, et le barnum imposteur s'empressa d'ajouter que le fait était immanquable, et qu'il n'y avait que lui de capable d'augmenter mille fois la force de l'aimant. Je lui dis froidement que je gagerais vingt mille écus qu'il n'augmenterait pas seulement du double la force de celui que Mme d'Urfé portait sur elle. Mme d'Urfé s'interposa pour empêcher la gageure, et après table, elle me dit tête-à-tête que j'aurais perdu, parce que Saint-Germain était magicien. On sent bien que je lui donnai raison.

« Quelques jours après ce prétendu magicien partit pour Chambord, où le roi lui avait donné un appartement et cent mille francs pour qu'il pût librement travailler aux teintures qui devaient assurer aux fabriques de drap du royaume, la supériorité du teint sur ceux de tous les autres pays. Saint-Germain avait séduit le monarque en lui montant à Trianon un laboratoire où il s'amusait quelquefois, quoiqu'il fût fort peu savant en chimie ; mais le roi s'ennuyait partout, excepté à la chasse ; le Parc-aux-Cerfs ne faisait que l'étourdir en le blasant toujours davantage ; car pour jouir d'un harem recruté des beautés les plus attrayantes il aurait fallu être un dieu, et Louis XV n'était qu'homme.

« C'était la marquise complaisante qui avait procuré l'adepte au monarque, dans l'espoir de l'arracher à l'ennui en lui donnant du goût pour la chimie. D'ailleurs Mme de Pompadour croyait avoir reçu de Saint-Germain l'eau de jeunesse et par conséquent, elle

voulait lui procurer quelque gros avantage. Cette eau merveilleuse prise exactement à la dose que l'imposteur prescrivait, n'avait pas la vertu de faire rétrograder la vieillesse et de rendre la jeunesse, il convenait que la chose était impossible ; mais elle avait, à l'en croire, celle de conserver la personne *in statu quo* pendant plusieurs siècles.

« Au fait, cette eau ou le donneur avait opéré, sinon sur le physique de cette femme célèbre, au moins sur son moral : elle avait assuré le monarque qu'elle sentait qu'elle ne vieillissait pas. Le roi s'était également infatué du mérite sublime de l'imposteur, car il montra un jour au duc des Deux-Ponts un diamant de première eau, du poids de douze carats, et qu'il croyait avoir fait lui-même. « J'ai fondu, dit Louis XV, vingt-quatre carats de petits diamants qui m'ont donné celui-ci, qui a été réduit à douze en le faisant brillanter. » C'est par suite de cette infatuation que ce monarque avait donné à un aventurier célèbre le même logement qu'il avait donné auparavant au maréchal de Saxe. Je tiens cette anecdote de la bouche même du duc des Deux-Ponts, qui me la conta un jour que j'eus l'honneur de souper avec Son Altesse et le comte de Lovenhoop, Suédois.

(Casanova, *Mémoires*, IV, 47.)

⁂

Primi Visconti (1). — C'était un gentilhomme italien de Varallo, né en 1648, et qui, après avoir résigné une charge de chanoine, avoir publié un roman et deux ouvrages d'histoire à larges vues et à psychologie remarquable, arriva en France en 1672. Sa belle figure, son intelligence, son adresse le menèrent vite à l'intimité des grands seigneurs lettrés ; et il se fait astrologue, chiromancien, graphologue et physionomiste. La reine, Turenne, le chevalier de Rohan, la grande Mademoiselle, Pellisson et tutti quanti voient se réaliser les prédictions qu'il leur fait. Les femmes raffolent de lui, l'une d'elles, la comtesse de Gonor, à laquelle il résiste, l'envoûte par la classique figure de cire ; ce dont Primi se tire avec quelques malaises. Après quelques années de régence mouvementée sur son district natal, le chiromancien revient en France y épouser l'une de ses premières clientes, la riche veuve du libraire Herbin ; figure curieuse que celle de cet Italien, qui eut la hardiesse, dans une cour extrêmement religieuse, au milieu des effervescences de l'affaire des poisons, de se tailler une situation considérable au moyen des arts divinatoires.

BIBLIOGRAPHIE

Docteur H. Labonne. — *Comment on se défend contre la Goutte.* In-18 de 36 pages. Prix 1 fr.

De toutes les maladies qui affligent la pauvre humanité, la *Goutte* est une des plus cruelles, car elle vous brise et vous déforme en attendant qu'elle vous emporte. L'auteur, fondateur et directeur scientifique actuel de la collection des *Comment on se défend*, vient d'y ajouter une remarquable étude, qui apprend d'a-

(1) *Mémoires sur la Cour de Louis XIV*, publiés par J. Lemoine.

bord à se préserver de la goutte, ensuite à la guérir, ou tout au moins à la soulager par des moyens simples, tirés surtout de la matière médicale et de l'hygiène. C'est un excellent petit ouvrage de médecine classique.

* * *

Docteur A. Lombard. — *Comment on défend ses dents.* In-18 de 36 pages. Deuxième édition. Prix : 1 fr.

L'entretien de la *Bouche* et des *Dents* trop négligé est la cause directe de plus de la moitié des maladies de l'estomac, car le bol alimentaire arrive dans cet organe insuffisamment préparé, ce qui l'oblige à un travail excessif qui le fatigue, pour achever cette préparation.

L'étude du docteur Lombard a pour but d'éviter cet inconvénient.

* * *

Sédir. — *Les Rêves, théorie, pratique, interprétation,* br. in-16, 1 fr. 50.

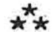
Ce petit manuel est le premier où l'on trouve l'exposition du rêve d'après la doctrine hermétique ; il est clair, suggestif ; chaque mot y a sa valeur et son intention ; les conseils de l'expérience y abondent ; il possède une unité ; on sent qu'il est écrit par une intelligence synthétique, qui sait ramener tous les sujets à leur point de vue central. L'étude du rêve y est présentée comme une sorte d'initiation, comme un premier essai vers les travaux de l'adeptat. Les procédés pratiques qu'il recommande sont marqués au coin du meilleur bon sens et de la plus saine raison ; on sait que les véritables mystiques se distinguent par une intelligence très pondérée ; la vraie Lumière ne comporte jamais de déséquilibre. On peut seulement regretter que l'auteur n'ait pas cru devoir donner une liste plus complète d'interprétations.

K....

* * *

J. Roy. — *La puissance magique mise à la portée de tous. Cours pratique d'hypnose évocative et curative et d'influence suggestive, permettant de dominer ses semblables et d'acquérir facilement la santé, le bonheur, la richesse,* in-8, 260 p., 5 fr.

Le seul titre de ce livre en éloignera l'occultiste chrétien. L'auteur a cependant bien résumé la théorie du magisme genre Eliphas Levi ; mais toutes ces pratiques de suggestion, d'autosuggestion, de prise du regard, d'envoûtement quand elles sont effectives ne sont en somme que de l'égoïsme : orgueil quant à soi, lâcheté quant aux autres. L'auteur, par exemple, devrait savoir (p. 223) que le pentagramme a cinq pointes et non pas six ; qu'un talisman qui appelle la vengeance de Dieu est satanique (p. 224) ; qu'un talisman qui réunit des signes brahmaniques et Kabbalistiques ne peut que déterminer des désordres (p. 226) qu'un philtre dont la composition « est fantaisiste » n'est pas un philtre. Enfin elle devrait s'appliquer à elle-même l'aphorisme cité de M. de Rochas : « Il ne faut pas jouer avec les forces inconnues. »



Fabre d'Olivet. — *Dissertation introductive à l'histoire philosophique du genre humain.* Paris, Ed. du *Voile d'Isis*, 1910, in-8, 1 fr.

Nos lecteurs ont pu se convaincre, de visu, de l'importance de cette étude ; de longues méditations s'imposent pour s'assimiler complètement toute la richesse de ces pages où la tenue austère du style sert admirablement la profondeur de la pensée.



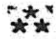
Ant. Monnier. — *L'Art sacerdotal antique, explication du sens allégorique des principaux monuments grecs et romains du musée du Louvre, d'après les enseignements d'A. Schwickert.* vol. in-16, 107 fig. 3 fr. 50.

C'est une doctrine d'un haut intérêt qu'expose ce petit livre ; c'est la symbolique de Vaillant, élargie, mais sans toutefois passer les bornes de l'hiéroglyphisme intellectuel. Ce travail est à étudier scrupuleusement, et ses conclusions doivent être relevées avec soin entre celles de la théorie du mythe solaire et celles de la théosophie de Fabre d'Olivet.



Almanach illustré de l'Echo du Merveilleux pour 1910. *Par Mme* Gaston Méry *et les collaborateurs*, br. in-16, 1 fr.

Très intéressante brochure, bourrée d'extraits amusants et instructifs.



Mme Ducarre-Cognard. — *La Terre et son Evolution*, br. in-8, 18 p., 0 fr. 60.

Cette conférence, faite le 11 août, à la Bibliothèque Idéaliste Lyonnais, 45, rue Tête-d'Or, est claire, instructive et laisse supposer chez son auteur, des notions profondes d'ésotérisme, et du meilleur : beaucoup de bon sens, beaucoup d'intuitions.



A. de Rochas. — *L'Extériorisation de la sensibilité, étude expérimentale et historique*, 6e éd., in-8, 360 pages, 7 fr.

Le livre célèbre de M. de Rochas a remporté un succès que je redoute malheureusement ne pas s'être limité au seul public scientifique ; les anciens n'avaient pas tort quand ils celaient certaines connaissances. Quoi qu'il en soit, malgré la confiance que montre M. de Rochas dans l'avenir des sciences psychiques expérimentales, quoique les enseignements des religions sur ces objets soient loin d'être simplistes, comme il l'affirme, son livre demeure un des plus remarquables, des plus documentés et des plus instructifs qu'on ait publiés ; M. de Rochas reste le pionnier d'une branche nouvelle de la connaissance expérimentale ; et c'est là un titre de gloire que l'avenir ne pourra que confirmer.

REVUES

La *Vie Nouvelle* (décembre) : étude judicieuse et sensée de G. de Stenay sur les tireuses de cartes vraies et celles qui cachent ainsi un métier peu honorable.

Dans le *Bulletin de laSociété d'Etudes psychiques de Nancy*, conférence de M. Dace, professeur à l'Ecole hermétique, sur les rapports du psychisme et de la science moderne ; expériences du Dr Clans, de Magdebourg, et du Dr Joire, sur des voyantes au cristal ; mais ces messieurs se gardent bien de parler des « miroirs magiques » de l'Orient et de Cagliostro, ni des expériences antérieures aux leurs du Dr Papus et de Sédir sur le sujet.

M. Bosc reprend la publication de la *Curiosité :* intéressant article sur la pierre noire de la Mecque ; il est vrai que le culte de la pierre était celtique, mais nos ancêtres le tenaient des Atlantes et le temple musulman est une fondation des successeurs mystérieux des prêtres égyptiens primitifs.

Bon article de M. Pajares dans le *Maravilloso* (10 décembre) sur les amulettes.

Les *Pages modernes* (décembre). Une enquête de M. Ph. Pagnat, sur l'occultisme et la conscience moderne ; l'écrivain paraît renseigné sur son sujet, mérite rare ; il expose, pour commencer, les opinions de M. Han Ryner, et du Dr Foveau, (de Courmelles).

La *Paix Universelle* (15 décembre) donne d'excellents conseils contre l'envoûtement : « Si vous croyez que quelqu'un a « de l'aversion contre vous, dites chaque jour un peu de bien « de lui. Si vous vous sentez de l'aversion contre quelqu'un, « faites-lui chaque jour un peu de bien. »

La *Filosofia della Scienza* (15 décembre). Bon article de R. Wigley sur le pragmatisme et le spiritisme.

Le 18 décembre a paru le premier numéro d'un journal bimensuel, de 4 pages, format du *Petit Journal :* le *Théosophe*, destiné, par M. Gaston Revel, a servir de tribune aux membres de la Société Théosophique, sur les questions d'actualité. C'est une fondation très pratique au point de vue propagande, et il est certain que son succès va être rapide parmi les membres de cette nombreuse association.

Luce e ombra de Rome (9 décembre). Etude bien faite sur Jérôme Cardan, d'après la *Gazette médicale italienne* de Lombardie, du 18 décembre 1855, et une série d'articles sur Césare Lombroso.

La *Science Occulte* (Janvier) de Bruxelles, réimprime *Dieu est l'Amour le plus pur ;* pourquoi ne pas dire que ce pieux ouvrage est du Conseiller d'Eckartshausen ? de plus une série d'études intéressante sur les Nombres.

La *Rénovation*, fondée par Hippolyte Destrem, dirigée actuellement par A. Alhaiza, donne de sérieuses études ; à lire en particulier des Manuscrits inédits de Fourier.

Reçus : La *Cité*, le *Succès*, le *Messager* de Liège, l'*Echo du Merveilleux*, le *Journal du Magnétisme*.

Entretiens Idéalistes (25 décembre) : de P. Vulliaud sur Paracelse, de Jeanne Gazeau sur Isadora Duncan, études suggestives.

Revue psychique du Sud-Est, classification à noter des phénomènes psychiques par E. Anastay.

La *Revue Théosophique Belge* (Janvier) révèle, d'après le Lotus Bleu de Novembre que le Mahatma M., qui dirige actuellement la Société théosophique, fut autrefois roi de l'Atlantide ; Blavatsky était alors le prince héritier présomptif et le col. Olcott, le capitaine dévoué du roi. Le colonel Olcott aurait été aussi, plus récemment, l'empereur indien Asoka. Le *Réveil Gnostique* reproduit ces nouvelles.

Dans l'*Initiation* (décembre 1909) : de Bricaud, étude curieuse sur J.-B. Pernéty.

Les *Nouveaux horizons* (décembre), étude sur Guillaume d'Auvergne (XIIIe siècle), encyclopédiste astrologue et philosophe, évêque de Paris, par le baron du Roure-de-Paulin ; des réimpressions instructives d'alchimie et de spagyrie.

Nouvelles diverses

L'Union de pensée féminine, fondée par Madame Lydie Martial, 4, rue Mizon, Paris (XVe), donne ses conférences en l'hôtel des Sociétés Savantes, le 1er et le 3e vendredis de chaque mois, de Décembre à Mai.

*
* *

M. Fulliquet vient de commencer à la Salle Kardec, de Lyon, une nouvelle série de conférences très suivies par le public de M. Bouvier sur l'Immanence de Dieu.

*
* *

Le Dr de Farémont, l'auteur de la *Force d'Amour* (30, rue Scheffer, Paris XVIe) et Mlle Madeleine Carlier (à Croisilles, P.-de-C.) fondent l'*Union Fraternelle*, dont les membres, à leur choix connus ou anonymes, sont invités à se réunir, mentalement, chaque soir, avec leurs frères, dans une pensée d'amour.

*
* *

Il existe à Paris, 63, boulevard Sébastopol, une *Ligue des Libres-Penseurs Spiritualistes*.

L'Administrateur-Gérant : P. CHACORNAC.

Imprimerie André MAYEUR, 4, rue de la Verrerie, PARIS.

L'Histoire Philosophique du Genre Humain peut être divisée en deux portions distinctes. L'une d'elles s'étend depuis Napoléon jusqu'à l'étude des temps historiques (Egypte, Grèce primitive, Orphée, Hésiode, etc.); l'autre s'étend depuis cette époque jusqu'à l'origine de la race blanche.

Il montre cette race naissant sur les terres boréales au moment où la race Noire est maîtresse de la terre; puis la rencontre des Noirs et des Blancs, leurs luttes ; la civilisation progressive des Blancs, leur victoire sur les Noirs qu'ils chassent d'Europe es enfin la conquête de l'Inde par Ram, druide aryen, qui nous ramène aux temps historiques.

La première édition de cet ouvrage fut publiée en 1822, sous le titre : *De l'Etat social de l'Homme* et réimprimée en 1824 avec le titre de notre nouvelle édition. Ces deux éditions, devenues fort rares, étaient cotées jusqu'à 70 francs sur les catalogues des spécialistes. Aussi offrons-nous à nos fidèles clients une réédition *exacte*, imprimée sur papier de luxe et tirée à 500 exemplaires numérotés.

Le prix de souscription est de quinze francs les deux volumes. Aussitôt après l'apparition du deuxième volume, qui paraîtra en avril 1910, **le prix sera porté à vingt francs.**

Nul doute que nos lecteurs, devant les frais énormes que suscite une telle réédition n'aient à cœur de posséder une œuvre unique qui se dresse comme une œuvre impérissable au milieu des plus grandioses productions de l'esprit humain.

Dans la même Collection

Kabbalah Denudata. — *Le Zohar*, traduction française et commentaires de Henri Chateau, avec lettre-préface de Papus. Un vol. in-8° carré . . . . 5 »

Valentin. — *Pistis-Sophia*, ouvrage gnostique, traduit du cophte en français, avec une introduction par E. Amelineau. Un vol. in-8° carré. 7 50

L.-C. de Saint-Martin. — *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers*, avec une préface de Papus. Un vol. in-8° carré . . . . 6 »

Jacob Bœhme. — *De Signatura Rerum* (De la Signature des Choses) *Miroir temporel de l'Eternité*, traduit de l'allemand par Sédir, avec des suppléments et un vocabulaire. Un vol. in-8° carré. 7 50

Albert Jounet. — *La Clef du Zohar*, éclaircissement et unification des Mystères de la Kabbale. Un vol. in-8° carré. . . . . 6 »

Pour paraitre fin 1910

La Philosophie Occulte

DE

HENR.-CORN. AGRIPPA

Conseiller et Historiographe de l'empereur Charles V

divisée en

QUATRE LIVRES

et traduite du latin

2 vol. In-8 carré. . . . . 20 »

Imprimerie André MAYEUR, 4, rue de la Verrerie, PARIS.